

cœur ni l'esprit? Etudions donc sans relâche, et, pour éviter les défauts de nos contemporains, choisissons dans les anciens maîtres ceux dont la manière leur est la plus opposée. Je ne parle pas ici du style élevé de l'histoire, je ne m'adresse qu'aux peintres de genre; et je dis que l'extrême fini de Gerardow étonne, mais fatigue par l'excès du travail, tandis que Teniers plait par la vivacité et par l'esprit de son pinceau; Terburg et Metzupar la suavité, Rembrandt par la vigueur. Choisissons celui de ces maîtres, qui se trouve en rapport avec notre tempérament et notre inclination; mais, pour le clair-obscur, étudions surtout Rembrandt; personne mieux que lui n'a senti la poésie de la lumière. S'il avait aussi bien compris le dessin et la poésie des formes, il serait un peintre incomparable. Mais, devant ses œuvres, on reconnaît alors, plus que jamais, que le dessin doit être réellement la base de la peinture, car, sans la beauté des formes, il faudrait alors posséder, comme Rembrandt, toutes les richesses de la couleur, l'harmonie parfaite du clair-obscur et une grande puissance d'expression, pour faire supporter ses incorrections; mais Rembrandt est inimitable. Néanmoins, sans être copiste, cherchons à imiter la fermeté de sa touche, la vigueur de son coloris et l'harmonie de son clair-obscur; mais tâchons, par-dessus tout, de mettre de la poésie dans nos œuvres; on en peut trouver dans les objets les plus simples et les plus familiers; un de nos jeunes compatriotes (1) n'en a-t-il pas su mettre dans ses tableaux de fleurs? Ceci m'amène à d'autres réflexions, car, quoique celles-ci soient déjà bien longues, elles n'ont pas encore touché le but que je me suis proposé d'atteindre.

Tous ces jeunes gens qui ont la prétention d'entrer dans la noble carrière des arts, ont-ils bien réfléchi sur toutes les difficultés qu'ils auront à vaincre? A peine savent-ils tenir une palette, qu'ils se croient déjà capables de devenir des Raphaël. Qu'ils ne se laissent pas tromper par un faux amour des arts, amour trop séduisant pour celui qui ne sait pas combien de peines l'accompagne. Ils prennent souvent un goût passager

(1) M. St-Jean.